
BenZion Wagner, auteur yiddish

Par Daniel Wagner, professeur à l'Institut Weizmann, Israël

Nous sommes très heureux de pouvoir vous présenter cette remarquable recherche généalogique et historique. Nous espérons qu'elle inspirera nos lecteurs.

BenZion Wagner était un acteur, écrivain, dramaturge et poète yiddish, qui mourut prématurément en 1930. Il est resté méconnu et tous ses travaux ont disparu. Mais il fait partie de mon histoire familiale et son portrait, son regard intelligent,

sur des photos brunes dans mon vieil album, m'ont toujours fasciné. Voici ce que j'ai pu découvrir à son propos.

Quand mon arrière-grand-père, Moishe Zilberkasten, acteur de théâtre yiddish lui aussi, se sépara de son épouse Malka vers 1910 et s'en fut de Varsovie pour d'autres cieux (l'Amérique), Malka, actrice également, rencontra et épousa BenZion Wagner. Celui-ci adopta le fils de Malka et de Moishe, et c'est ainsi que le petit

David Zilberkasten, mon grand-père, devint David Wagner. Durant notre enfance, mon père nous raconta souvent, en souriant, à mon frère Michel et moi, que notre nom de famille aurait dû être Zilberkasten et non Wagner. La « redécouverte » de notre arrière-grand-père Moishe Zilberkasten est décrite ailleurs (« La mémoire de nos ancêtres », Regards 499, Juin 2001).

J'ai demandé à mon père ce qu'il savait de BenZion (mon père ne l'a pas connu, il est né après la mort de BenZion). Ce qu'il m'en dit se résume en quelques phrases : « BenZion, né à Zyrardow (près de Varsovie), était un auteur ; il a sans doute publié des pièces, ainsi que des articles dans différents journaux en yiddish ; C'était un homme généreux, mort fort jeune (à 40 ans) suite à une maladie grave. BenZion et Malka eurent une fille, Miriam (donc une demi-sœur de mon grand-père David), qui elle aussi mourut d'une maladie similaire vers les 40 ans. » Voilà à peu près où j'en étais à l'aube de mes recherches, quelques vieilles photos à l'appui.

Quelques temps plus tard, je me rendis à l'un des trois cimetières juifs de Putte (un village sur la frontière Belgo-Hollandaise) où BenZion repose, pour examiner le texte de la pierre tombale qui, souvent, fournit des détails sur la personne décédée. Ce fut une déception. Le tombeau en forme d'arbre brisé (le symbole d'une vie trop courte) ne contenait pour tout texte que son nom et des dates : 1889-1930. Le nom de son père et le lieu de sa naissance n'y figuraient donc pas, malheureusement. Qu'à cela ne tienne, je finis par découvrir, en enquêtant dans plusieurs maisons communales, qu'il résida et mourut à ... Anderlecht (sa résidence était au 23 Boulevard de la Révision), où j'ai moi aussi vécu toute mon enfance ! J'obtins donc un premier succès concret (mineur, j'en conviens) : un certificat de décès. Celui-ci me confirma que BenZion était né à Zyrardow, cette petite bourgade proche de Varsovie. J'ai eu l'occasion, il y a quelques temps, lors d'un congrès professionnel à Varsovie, de visiter l'Urząd Stanu Cywilnego (USC, la maison communale) de Zyrardow pour tenter d'obtenir le certificat de naissance de BenZion. Ce fut peine perdue : la directrice de l'USC me demanda de fournir une preuve de ma filiation avec BenZion (ce qu'il m'était impossible de produire, bien sûr, puisqu'il n'était pas génétiquement mon ancêtre) et ne voulut rien entendre jusqu'à production de ladite pièce. Mon expérience dans les USC de Pologne est en général positive, les directeurs et administrateurs locaux sont d'habitude compréhensifs et sympathiques, mais cette fois-là je restai sur ma faim. Quant à la petite agglomération de Zyrardow, elle me laissa une triste impression de grisaille et de pauvreté. Le petit cimetière juif, gardé par une vieille dame polonaise, est quasiment dépouillé de ses pierres tombales.

De retour en Israël, je me rendis à la Bibliothèque nationale sur le campus de Givat Ram, à l'Université de Jérusalem, dont les collections comprennent tout ce qui se publie en hébreu et yiddish. J'y fis de longues fouilles, mais ne découvris aucun ouvrage de BenZion Wagner. Mon étape suivante fut le « Club du Bund » (Moadon Ha'Bund, 48 Kalischer Street, à Tel-Aviv), qui contient une masse fabuleuse de livres en yiddish. Il est administré par quelques vétérans yiddishistes qui me touchent profondément car ils me rappellent mes grands-parents. Là aussi je restai bredouille, ce qui renforça ma conviction que BenZion avait du être un auteur mineur dont les œuvres se sont perdues, ou plus simplement peut-être, du fait qu'il n'avait rien publié.

Toutefois, au moment de quitter le Moadon, je repérai l'énorme catalogue de Zalman Zilberzweig, « Leksikon fun der Nayer Yidisher Literatur », dans lequel je découvris une biographie fort détaillée de BenZion. Enfin un succès !

A 18 ans, BenZion est un « agitateur » du parti Sioniste-Socialiste en Pologne. A 20 ans, il est un acteur du théâtre yiddish et participe à des représentations dans toute l'Europe de l'Est, jusqu'en Oural et en Sibérie. Vers 1919 il est à Odessa où il est membre du premier théâtre gouvernemental yiddish dirigé par Bertonov. Entre 1922 et 1930, il joue en Pologne et en Belgique. Ses débuts d'écrivain, il les fait au travers d'un poème publié dans le « Warshawer Teater Welt » (*Le monde du théâtre de Varsovie*). En 1919, il écrit « Togliders » dans le quotidien « Komunistische Shtime » (*La voix communiste*) publié à Odessa. En 1922, il publie dans les périodiques parisiens « Dos Yidische Lebn » (*La vie juive*) et « Parizer Bleter » (*Les pages parisiennes*). En 1925, il est éditeur de l'hebdomadaire « Dos Yidische Vort » (*La parole juive*), publié en Belgique pendant quelques semaines seulement. Il fait ensuite partie de l'équipe du « Yidisher Tzaytung » (*Le journal juif*), publié à Anvers. Il écrit des essais et de la critique théâtrale sous un nom de plume : Benye Plapler (*Benye le bavard*). Ce surnom m'émeut, car il semble témoigner du lien avec mon père dont le prénom est Benny. BenZion écrit de nombreuses pièces théâtrales, dont « Di Froy in Keytn » (*La femme enchaînée*, présentée à Odessa au Théâtre Yeveryeski), « Shlomo Hamelekh der Tsveyter » (*Le roi Salomon II*, produit en 1915 par Yaakov Zilber à Bruxelles et à Anvers), « Der Vilner Gaon » (*Le Gaon de Vilna*, produit en 1927 par Wolf Zilberberg à Londres), et « Erotomania » (j'avoue que je donnerais beaucoup pour en retrouver une copie). Il fut aussi le traducteur de nombreuses pièces en Russe et en Néerlandais. Enfin, il dramatisa des pièces, dont « Di Ziben Gehangene » (*Les sept pendus*), de Leonid Andreyev, produite à Paris en 1923 par Axelrod, et « Kidush Hashem » (*La sanctification du nom/Dieu*),

de Shalom Asch, produite en 1920 à Anvers.

Un détail de cette merveilleuse biographie est vite confirmé lorsque je découvre à l'Université de Jérusalem le « Répertoire des périodiques juifs parus en Belgique de 1841 à 1986 », de Daniel Dratwa, dans lequel BenZion figure bel et bien comme l'éditeur en 1925 de l'hebdomadaire « Dos Yidishe Vort » (*La parole juive*). Mais comment retrouver ses œuvres ? Cela pourrait bien s'avérer être une tâche impossible,

cet article dans lequel il est censé révéler son identité : « J'habite et je pense au pays de la *Schelde* (l'Escaut en Néerlandais), et mon nom véritable et casher est... Benye Plapler! ». Mais la saveur du yiddish (la Chaussée de Mons devient « Chaysse de Maysse » !) est difficilement rendue en français, bien sûr...

En fin de compte, le succès généalogique s'est avéré être plus ample que la découverte des œuvres littéraires de BenZion. En effet, si les archives de Zyrardow



*De gauche à droite, au premier rang :
BenZion Wagner, sa fille Miriam avec son épouse Malka (née Ryten) et David Wagner (1926).
La personne au second plan n'est pas identifiée.*

bien que je n'aie pas dit mon dernier mot à ce sujet. Les recherches dans les bibliothèques en Israël et en Belgique, et sur Internet, sont à ce jour restées infructueuses. Mes contacts en France et ailleurs ne m'ont pas encore mené à la réussite espérée. Mon unique succès concernant ses écrits est le suivant : deux articles de BenZion, datés de 1928 et parus en yiddish dans le journal anversoïse « Di Yiddishe Tsaytung », furent découverts au Musée juif de Bruxelles grâce à Daniel Dratwa. Le musée possède deux numéros uniques - les seuls existants probablement - de ce journal. Les articles sont signés Benye Plapler (« Benny le bavard »), et le titre de l'un d'entre eux m'est quasi-destiné : « Mayne Portretlekh : Wer is Benye Plapler? » (Mon petit portrait : qui est Benye Plapler?). Le style en est satirique ; les termes « Brusselevke » et « Antrepevke » y sont utilisés par BenZion pour décrire des villes belges à la façon d'un shtetl polonais ; il y fait une analyse acide du niveau du théâtre yiddish en Belgique ; il se transforme en mouche pour se rendre invisible aux yeux des membres de la communauté juive qu'il peut ensuite observer à loisir (et critiquer) ; et il achève par les mots suivants

furent inaccessibles durant presque toute la dernière décennie pour des raisons purement techniques, elles furent récemment rouvertes. Il y a quelques jours j'ai reçu plusieurs documents sur la famille Wagner de Zyrardow, y compris le certificat de naissance tant convoité de cet arrière grand père adoptif ! Celui-ci est bien né en 1889, ses parents s'appelaient Haim et Hinda Leah, née Jakobson. Comme Zyrardow était une petite bourgade jeune à la fin du 19^e siècle, mes ancêtres Wagner - comme tous les Juifs de Zyrardow - s'y sont donc installés à cette époque, attirés par le développement rapide de l'industrie textile en cet endroit. En consultant mes notes et données pour les villages voisins (Mszczonow, Wiskitki, Nadarzyn), j'y découvris que Haim (le père de BenZion) ainsi que tous les Wagner de Zyrardow étaient à l'origine résidents de Mszczonow ! Haim y est né en 1864. Le père de Haim était Josek, et il y est né en 1842 ; le père de Josek, né en 1806, s'appelait à son tour Haim. Et le père de ce dernier était un autre Josek, né approximativement en 1781. J'ai pu ainsi reconstruire en quelques minutes l'arbre généalogique de BenZion, qui remonte à la fin 18^e siècle!

J'ai aussi fait une étrange découverte. La mère de Haim Wagner (donc la grand-mère de BenZion) s'appelait Szajtla Elwing. Elle aussi était originaire de ce village de Mszczonow. Or, les ancêtres de ma grand-mère (l'épouse de David Wagner) - qui donc en principe n'ont aucun lien avec les ancêtres de David Wagner - étaient des Elwing également, eux aussi résidents de ce même village... La conclusion est presque frappante : cet écrivain au regard intelligent, qui n'était censé posséder aucun lien héréditaire avec nous car il adopta le bébé que fut mon grand-père, pourrait bien, par un extraordinaire hasard, faire aussi partie de notre boucle génétique.

Voilà encore du pain sur ma planche généalogique !

Références :

Site de Jewishgen : <http://www.jewishgen.org>
Site des Mormons : <http://www.familysearch.org>
Site de D. Wagner : <http://www.weizmann.ac.il/wagner>

Daniel Wagner est professeur en Science des matériaux à l'Institut Weizmann de Rehovot, Israël. Il est membre de l'association de généalogie juive d'Israël et l'un des organisateurs du 24^e congrès de généalogie juive. Il a effectué des recherches sur ses origines depuis 1995. daniel.wagner@weizmann.ac.il

Translittérations d'un nom écrit en cyrillique

Par Benoît Gherchanoc

D'aussi loin que je me souviens, à l'énoncé de mon nom (à entendre phonétiquement comme *guerchanoc*), les gens me demandent : « Vous êtes breton ? ». J'ai fini par répondre : « Oui, de l'Orient ». Comprenez qui voudra.

Les différentes orthographes

En fait, l'orthographe officielle est Gherchanoc. Cependant, un de mes oncles écrivait ce nom Guersanoc, et une de mes tantes se nommait Guerchanok. Cette dernière écriture correspond le mieux à une translittération française.

Des recherches sur Internet avec la forme *Gherchanoc*, ou l'une des deux autres formes, m'ont donné à croire qu'il n'existait pas d'autres exemples de ce nom. C'est en faisant des recherches de noms de famille sur Jewishgen que j'ai compris que les Américains utilisaient une autre translittération (forcément !). En écrivant ce nom sous la forme américaine *Gershanok*, et en faisant une recherche sur Internet, j'ai eu des réponses tant aux Etats-Unis qu'en Russie. Il existait une quinzaine de références différentes.

Comment expliquer les différentes écritures du nom dans ma famille ? Mon père, qui était le plus jeune, et sa fratrie, sont nés avant 1918 à Kichinev (Bessarabie, russe à l'époque). Après 1918, la Bessarabie, qui est la Moldavie du sud, est devenue roumaine. Kichinev est devenue Chisinau (où le *s* français vient du *s cédille* roumain qui donne notre son *ch*, tandis que le *ch* français venu du *ch* roumain est à entendre comme un *k*). Bien entendu, à partir de 1918, les noms écrits en cyrillique ont été romanisés. Ainsi, le nom de famille russe est devenu en roumain Gherchanoc, où *gh* est le son *gue* latin, le *s* prenait une cédille, le *c* final étant le *k*.

Quand mon oncle est arrivé en France, il a

transformé le *Gh* initial en *Gu* et le *s cédille* en simple *s* de notre alphabet : *Guersanoc*. Mon père a gardé le *Gh* initial, mais il a transformé le *s cédille* en *ch* : *Gherchanoc*.

Origine du nom

Nous en revenons à la question de trouver l'origine de ce nom. Mon père disait que *Gherch* (gersh américain) était *zvi* (cerf en hébreu) et que *anoc* signifiait *grand*. Cette dernière affirmation m'étonnait. J'ai découvert depuis que le mot hébreu *anake* désigne un *géant*, mais cela ne m'a pas satisfait.

Depuis, j'ai vu le livre d'Alexandre Beider sur les noms juifs de l'empire russe. Dans les explications préliminaires sur ces noms, on découvre que *anok* est un suffixe de russification de nom, au même titre que *enko* est un suffixe d'ukrainisation. C'est, me semble-t-il, plus vraisemblable.

Il reste la question du *Gherch*. La consultation de l'ouvrage de Beider renvoie à *Ghirsh*, dont les premières traces se trouveraient à Riga (Lettonie). L'un de mes oncles maternels m'a appris, sur le tard, que ma famille paternelle avait lentement migré de Riga vers Kichinev, en passant par la Biélorussie. Mais c'est une autre histoire. Avant de continuer, il faut savoir que notre *h* aspiré, comme dans le mot *héros*, devient un *gue* en russe. Ainsi *héros* se dit *guéroï* en russe (accent tonique sur la seconde syllabe). Par conséquent le *Girsh* est en fait le *Hirsch* yiddish ou allemand, c'est à dire Cerf.

Enfin, on sait que *Hirsch* est un équivalent du nom *Naphtali* (voir **GenAmi** n°25 : *La famille Cerf de Mittelbrom*, p.4 et dans **GenAmi** n°26 : *Prénoms juifs d'animaux*, p. 15). *Hirsch* est un *kinouï* (mot hébreu signifiant *surnom*) ou un nom en langue vernaculaire, dont le nom correspondant en langue sacrée (*chem kodech*) est *Naphtali*.